

Ces chrétiens de Syrie réfugiés autour de leur église



Les Assyriens sont des chrétiens d'Orient répartis essentiellement entre l'Irak et la Syrie. Mais ces derniers mois, ils ont souvent dû fuir la Syrie pour les pays voisins. Notamment le Sud de la Turquie, d'où leurs grands-parents s'étaient enfuis il y a cent ans. Des réfugiés soudés autour de leurs églises... en attendant un nouveau départ.



Des obsèques, en décembre, dans la communauté chrétienne de Midyat, où l'on trouve de nombreux réfugiés de la Syrie voisine.

Turquie.
De notre correspondante

Dès 8 h du matin, la petite salle aménagée dans l'église chrétienne de Midyat commence à se remplir. Une dizaine d'enfants, qui ont dû interrompre leur scolarité dans la Syrie en guerre, prennent leur place pour le cours d'assyrien. En attendant, leur professeur, Diacon Ayhan Gürkan, court dans tous les sens. Il fait la lecture aux enfants, accueille les adultes qui viennent le voir, téléphone aux administrations pour résoudre des problèmes...

Le prof et la petite communauté assyrienne de Midyat (2 500 personnes dans la région sur 20 000 dans toute la Turquie) sont devenus, de facto, les seuls interlocuteurs des réfugiés chrétiens qui ont fui la Syrie. « Nous avons donné le terrain appartenant à notre monastère pour que les autorités y construisent un camp. Mais les conditions sont tellement mauvaises que personne ne veut y rester », raconte Gürkan. Contrairement à d'autres camps turcs équipés de baraquements préfabriqués ou en acier, ce

camp n'est doté que des tentes. Impossible de s'y chauffer en hiver. Et il est particulièrement rude dans la région.

L'association assyrienne de Midyat loge dans ses locaux et dans la ville près de 250 réfugiés et s'occupe, avec l'église, de leurs besoins. Depuis le début de la crise syrienne, les autorités d'Ankara ne les ont aidés que trois fois avec des sommes modiques.

« On ne s'est pas réfugié en Turquie, mais dans notre communauté », résume Yakub, dans un anglais parfait. Il est arrivé là avec sa famille il y a un an et demi. Il tenait une pharmacie à Qamiso, au nord de la Syrie, à deux pas de la frontière turque. La plupart des réfugiés assyriens de Midyat viennent de là. « Ceux d'Alep ou de Homs fuient plutôt vers le Liban, plus proche. »

Qamiso est actuellement contrôlée, en partie, par les Kurdes du PYD, la branche syrienne du PKK, la guérilla kurde. « On n'a pas de problème avec les Kurdes, mais leur contrôle de la ville est menacé. Elle est sans cesse attaquée par des groupes islamistes en guerre contre le pouvoir. En

plus, les conditions de vie sont devenues très difficiles. Il n'y avait pas d'électricité, ni d'eau l'hiver dernier. Et les jeunes avaient peur d'être enrôlés dans l'armée syrienne. Avant la guerre, tant que vous ne parliez pas politique, vous pouviez vivre tranquille. On avait au moins nos écoles. Les enfants pouvaient librement apprendre l'assyrien. Être chrétien n'a jamais été un souci vis-à-vis du régime ».

« C'est le présent qui nous inquiète »

Ce départ forcé est aussi un retour sur la terre de ses ancêtres pour Yakub. Comme la quasi-totalité des réfugiés assyriens, ses grands-parents avaient fui Midyat pour la Syrie dans les années qui ont suivi le génocide arménien de 1915. Population chrétienne parlant une langue proche de l'araméen, les Assyriens étaient aussi devenus une cible de massacres. Étrange sentiment pour

les descendants des rescapés. « On se souvient encore de mon arrière-grand-père ici, reprend Yakub. Il était l'un des héros d'un village qui a organisé la résistance contre le génocide. Mais ce n'est pas le passé qui nous inquiète en Turquie. C'est le présent. Même ce petit cours d'assyrien n'a pas de statut légal. Comment voulez-vous qu'on se sente bien dans ce pays ? ».

Des attaques envers les églises ou les tracasseries dès que les parents souhaitent donner un nom assyrien à leurs enfants font partie du quotidien. À l'image de nombreux réfugiés, Yakub attend donc pour partir vers l'Europe.

Dans la cour de l'église, c'est désormais la récréation. Les enfants jouent au foot. Les parents boivent du thé et discutent de leur avenir incertain. « La Syrie n'était pas démocratique mais nous pouvions y utiliser notre langue et y pratiquer notre religion. Si les islamistes y prennent le pouvoir, ce sera pire pour nous », affirme Rami qui était vendeur de vélos à Qamiso. « Et la Turquie soutient ces groupes islamistes, c'est incompréhensible »,

ajoute Steyfo, le plus jeune du groupe. Pour ces hommes qui ne peuvent travailler faute d'emplois ou parce qu'ils ne parlent pas le turc, l'église est le principal lieu de socialisation.

Corci et sa femme Smuni sont venus avec leurs filles d'Alep jusqu'à Midyat. Lorsque leur quartier a été bombardé en continu, ils ont décidé de partir. « Tout était au marché noir, il était très difficile de se ravitailler », raconte Corci. Une famille assyrienne immigrée en Europe, leur a prêté sa maison à Midyat en attendant de partir, à son tour, en Allemagne. Le repeuplement des quartiers historiquement habités par les Assyriens à Midyat ne semble que passer.

Nare HAKIKAT.

Photo : Antoine AGOUDJIAN.

- Avec l'association Ouest-France
- Solidarité vous pouvez adresser vos dons à « Aide aux réfugiés de Syrie », Association Ouest-France
- Solidarité, 10, rue du Breil, 35051 Rennes Cedex 9, ou, via Internet sur ouestfrance-solidarite.ouest-france.fr